

## Les timbres et la mémoire de la Résistance

Ce dossier fait suite à la récente parution aux éditions du Félin du livre *La Résistance oblitérée. Sa mémoire gravée par les timbres* par Laurent Douzou et Jean Novosseloff. Il nous a paru intéressant de proposer à leurs auteurs d'en présenter les principaux acquis à nos lecteurs.

### « La Résistance oblitérée »

Par Laurent Douzou, professeur d'histoire contemporaine à Sciences-Po Lyon, spécialiste de la Résistance et de la Seconde Guerre mondiale et Jean Novosseloff, président de l'association des amis de la Fondation de la Résistance

Que peuvent nous apprendre sur la mémoire de la Résistance les images véhiculées par les timbres-poste émis en hommage aux femmes et aux hommes qui se sont levés contre l'occupant et le régime de Vichy, à celles et ceux à qui leur action résistante a valu d'être déportés<sup>(1)</sup> ? Que peut-on comprendre des mémoires, distinctes et complexes, qui se sont élaborées, affrontées parfois, depuis 1945 à propos de la Résistance ? L'évolution que dessinent les émissions des timbres-poste, leurs figurines et leurs dates de mise en circulation coïncide-t-elle avec les lectures couramment faites de la concrétion de la mémoire de l'Occupation ? Parallèlement aux cérémonies et discours officiels, aux productions cinématographiques, aux récits publiés par les actrices et les acteurs de ces luttes, à l'historiographie élaborée par plusieurs générations d'historiens, que pouvons-nous comprendre du devenir de la mémoire de la Résistance en scrutant les timbres émis à son propos ?

Ces questions sont d'autant plus pertinentes et potentiellement fécondes que le processus par lequel les sujets des timbres commémoratifs sont choisis et conçus ne laisse pas le moindre interstice au hasard ou à l'improvisation. Il s'agit d'un parcours tout entier inséré dans une optique publique et officielle. Si les méandres n'en sont pas toujours faciles à repérer et à comprendre, il reste que c'est bien le pouvoir exécutif représenté par le ministre en charge de l'administration des Postes qui définit une ligne porteuse de sens. Les timbres commémoratifs expriment très exactement les faits, les événements, les épisodes, et par là, les valeurs, que les pouvoirs publics entendent promouvoir en même temps qu'ils reflètent le poids et l'influence des acteurs qui demandent, souvent avec insistance, leur réalisation. En conséquence, les émissions de timbres dédiés à la Résistance française constituent une sorte de baromètre de l'influence qu'ont pu exercer celles et ceux qui portaient sa mémoire. Si la représentation philatélique ne permet évidemment pas à elle seule de mesurer la force d'expression et de réception de la mémoire d'une période aussi dense que celle des années troubles de l'Occupation, elle en constitue tout de même un assez bon indicateur. Créé en France sous la Seconde République, le timbre-poste constitue, en effet, un indice hors pair des orientations et impulsions que l'État entend donner à la mémoire officielle. Miniature réalisée avec un art consommé par de talentueux artistes, il a ceci de remarquable qu'il peut être considéré à la fois comme un élément constitutif, révélateur et fixateur de la mémoire nationale.

#### Le timbre-poste *Résistance* émis le 10 novembre 1947.

Imprimé en taille-douce, ce timbre a été dessiné par Paul-Pierre Lemagny et gravé par Charles-Paul Dufresne. Le dessin de Paul-Pierre Lemagny offre la représentation d'une Résistance anonyme et démunie. Le résistant légèrement vêtu ne porte ni symbole politique affirmé (pas de brassard) ni arme.

### SOMMAIRE

- « La Résistance oblitérée » ..... p. I à V  
Par Laurent Douzou et Jean Novosseloff
- Les timbres comme enjeu de pouvoir ... p. VI  
Par Fabrice Grenard
- Les timbres de la France libre gravés par Edmond Dulac ..... p. VII  
Par Bruno Leroux et Frantz Malassis
- Le faux timbre Pétain de Défense de la France : un objet mémoriel à la Libération..... p. VIII  
Par Frantz Malassis

Tous droits réservés/ Coll. privée/©La Poste, 2018.





### Eugène Thomas.

Résistant-déporté,  
dirigeant de la  
FNDIR-UNADIF,  
treize fois ministre  
ou secrétaire d'État

des PTT, Eugène Thomas fut l'initiateur et le défenseur farouche des cinq séries des « Héros de la Résistance ».

## Une mémoire quasi absente du paysage philatélique (1945-1957)

Une étude poussée des timbres « commémoratifs » mis sur le marché année après année met sérieusement à mal l'idée généralement admise selon laquelle la Résistance aurait été omniprésente dans la mémoire collective jusqu'au tournant des années 1970 marqué par un retour de bâton dont *Le chagrin et la pitié* de Marcel Ophüls (1971) et *La France de Vichy* de Robert Paxton (1973) auraient été les signes les plus marquants.

À rebours de ce que chacun croit savoir et tient pour solidement établi, la mémoire de la Résistance telle qu'on peut la percevoir à travers le prisme de l'édition de timbres de collection est étonnamment absente du paysage philatélique de la Libération jusqu'en 1957. De 1945 à 1947, si aucun timbre ne traite de la Résistance, plusieurs sont consacrés à la

Libération, en particulier celui émis le 16 janvier 1945 qui consacre le retour d'une nouvelle « *Marianne cavalière à la coiffe révolutionnaire*<sup>(2)</sup> » dessinée et gravée par Pierre Gandon.

Il faut attendre novembre 1947 pour que les Postes françaises rendent un premier et tardif hommage à la Résistance à l'instigation de l'ancien Président du Conseil Félix Gouin et du ministre des PTT Eugène Thomas. Comme il est de règle en pareil cas, un concours est organisé et pas moins de 31 projets sont proposés avec une déclinaison de toutes les représentations de l'époque. Leur variété même démontre que l'évocation du terme générique de « Résistance » recouvre alors un très large spectre de représentations, d'une Résistance souffrante et anonyme à une Résistance guerrière et active en passant par des figures allégoriques féminines incarnant une République opprimée et emprisonnée qui se défend à mains nues et où bien souvent la croix de Lorraine est absente.

En fin de compte, l'image retenue – celle de Paul-Pierre Lemagny, un des plus remarquables dessinateurs de l'époque – représente la Résistance sous les traits d'un homme à la poitrine à demi nue que deux soldats allemands arrêtent et menottent. Le corps visiblement musculeux est légèrement vêtu comme pour souligner le dépouillement de la Résistance.

Finalement durant cette période, c'est la dimension militaire de la Résistance extérieure qui est mise en avant au détriment de la Résistance intérieure. Les hauts faits militaires de l'épopée de la France libre, de l'armée de Libération sont célébrés. Le maréchal

Leclerc est honoré par des émissions en 1948, 1953 et 1954 tandis que le maréchal de Lattre est célébré par deux timbres en 1952 et 1954. Les deux chefs de guerre sont ainsi hissés sur le pavois de la reconnaissance publique, leurs exploits exaltés, leur souvenir pieusement cultivé. Dans le même temps, trois timbres rappellent des faits d'armes glorieux : les combats de Narvik en 1940 en Norvège et de Bir Hakeim en 1942 (1952) ; les débarquements d'Afrique du Nord, de Normandie et de Provence (1954). En somme, l'exaltation de la dimension militaire de l'épopée de la Résistance extérieure se fait au détriment de la Résistance intérieure qu'elle éclipse totalement. Au demeurant, le timbre émis en 1947, par sa simplicité, par le dépouillement de la représentation qu'il propose, célèbre bien une Résistance sans arme et dépourvue du moindre attribut de puissance, très loin d'une peinture en majesté.

## Un éclatant regain avec les cinq séries des « Héros de la Résistance » (1957-1961)

Au fil des ans, de nombreux résistants posent le diagnostic d'une disparition progressive de la Résistance dans la mémoire collective et s'en émeuvent. Jean Cassou note ainsi en 1953 dans *La mémoire courte* : « On peut passer l'éponge sur la Résistance, [...] prêcher la réconciliation dans l'aveuglement ... Mais les morts ? » C'est dans ce contexte que germe le projet des séries « Héros de la Résistance ». Le ministre des PTT

### La première série des « Héros de la Résistance », 1957.

Cette première série des « Héros de la Résistance » comprend cinq hommes (dont trois compagnons de la Libération) appartenant à ce que Georges Altman appelait « la haute société résistante ». Étaient ainsi distinguées des personnalités qui avaient joué un rôle de premier plan dans la Résistance pionnière.

Ces cinq timbres sont imprimés en taille douce. *Jean Moulin*, dessin et gravure de René Cottet. *Honoré d'Estienne d'Orves*, dessin et gravure par Albert Decaris (Adagp, Paris, 2018). *Robert Keller*, dessin de Pierre-Paul Lemagny, gravure de Pierre Munier. *Pierre Brossolette*, dessin d'André-Spitz, gravure d'Henry Cheffer (Adagp, Paris, 2018). *Jean-Baptiste Lebas*, dessin et gravure de Robert Cami.



### La cinquième série des « Héros de la Résistance », 1961.

Cette cinquième et dernière série agrège un compagnon de la Libération (Jacques Renouvin), un postier fusillé en juin 1944 (Paul Gateaud), un jeune résistant fusillé en 1944 (Lionel Dubray) et une religieuse morte héroïquement à Ravensbrück (Mère Elisabeth de l'Eucharistie).

Ces quatre timbres sont imprimés en taille douce. *Jacques Renouvin*, dessin d'André-Spitz, gravure de René Cottet. *Lionel Dubray*, dessin d'André-Spitz, gravure de René Cottet. *Paul Gateaud*, dessin d'André-Spitz, gravure de Jean Pheulpin. *Mère Elisabeth*, dessin d'André-Spitz, gravure de Jean Pheulpin.





Archives UNADIF, non classées.

## Une des trois cartes philatéliques « Premier jour » illustrant le parcours de Léonce Vieljeux.

Celle reproduite ici illustre son premier acte d'opposition aux Allemands. Alors maire de La Rochelle, il « refuse en 1940 de remplacer le drapeau français par le drapeau allemand. » Deux autres cartes évoquent successivement son arrestation le 13 avril 1944 « avec son petit-fils et ses neveux » et son exécution « avec les siens et 114 membres du réseau Alliance dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 septembre 1944 ». Le timbre Léonce Vieljeux est dessiné par André-Spitz et gravé par Pierre Munier.



Archives UNADIF, non classées.

## Reproduction de l'affiche de Gonzague parue dans *Le Déporté* (revue de l'UNADIF-FNDIR) n° 104-105, avril-mai 1957.

Chacune des émissions des séries « Héros de la Résistance » et des « Hauts lieux de la Résistance » fut l'occasion d'une grande manifestation philatélique dans le hall et les salons du ministère des Postes, situés à l'époque avenue de Ségur à Paris. Toutes étaient placées sous le patronage du président de la République et organisées par l'Association des déportés, internés et familles de disparus (UNADIF).

Eugène Thomas en prend l'initiative en 1956. Cinq séries verront le jour entre 1957 et 1961. Là encore, cette initiative a de quoi désarçonner parce qu'elle infirme la manière dont sont habituellement appréhendées la propagation et la dissémination de la mémoire de la Résistance. Résistant-déporté, dirigeant de la Fédération nationale des déportés et internés de la Résistance-Union nationale des associations des déportés internés et familles de disparus (FNDIR-UNADIF), pur représentant du socialisme du Nord, solidement anticommuniste, son auteur, Eugène Thomas, prend cette décision parce qu'il ressent l'urgente nécessité de contrebattre l'effacement de la mémoire de la Résistance dans la phase de grands troubles que traverse la IV<sup>e</sup> République. Il en résulte que la manifestation la plus spectaculaire entreprise pour promouvoir le souvenir de la Résistance est étrangère à la fois aux communistes et aux gaullistes, pourtant toujours présentés comme les deux versants, antithétiques mais complémentaires, d'une mémoire résistante hégémonique<sup>(3)</sup>.

L'examen des conditions dans lesquelles les héros choisis pour illustrer les séries philatéliques de prestige émises entre 1957 et 1961 ont été retenus démontre aussi la complexité du réseau des porteurs de mémoire à l'œuvre dans le processus de désignation. À côté de personnages de premier plan ayant exercé des responsabilités importantes et dont il n'est pas surprenant que la mémoire subsiste (Pierre Brossolette, Honoré d'Estienne d'Orves, Jean Moulin, Jean Cavailles, Fred Scamaroni, Jacques Bingen), on trouve dans ces séries des individualités dont le souvenir est porté par des proches (famille, amis, camarades de combat, etc.) qui multiplient les démarches pour qu'hommage soit rendu à leur sacrifice (Jean-Baptiste Lebas, Yvonne Le Roux, Louis Martin-Bret, Médéric-Védy, les cinq élèves du lycée Buffon

fusillés en 1943, Pierre Masse, Maurice Ripoche, Léonce Vieljeux, René Bompain, Jacques Renouvin, Lionel Dubray, Mère Elisabeth).

Eugène Thomas ayant posé pour règle qu'un postier, « ceux qui avaient été l'œil et l'oreille de la Résistance », figureraient dans chaque série, cinq d'entre eux accèdent à l'effigie postale : Robert Keller, Simone Michel-Lévy, Gaston Moutardier, Edmond Debeaumarché et Paul Gateaud.

En vertu d'une autre règle formulée publiquement et abruptement par Eugène Thomas le 18 mai 1957 à l'occasion de l'émission de la première série, il n'y a aucun résistant dûment estampillé communiste parmi les vingt-sept héros. « Je le dis carrément : sur le terrain de la Résistance, tous ceux qui – quelles que soient leurs opinions politiques – ont "bougé" dès 1940, sont mes frères. Ceux qui ont attendu 1941 ne seront jamais pour moi que des "alliés" faits en cours de route, le jour où Hitler, oubliant les félicitations qu'il avait reçues de Staline, après sa victoire sur l'armée française, décida d'attaquer la Russie<sup>(4)</sup>. »

À l'exception notable du parti communiste, les cinq séries émises entre 1957 et 1961 reflètent assez bien la diversité de la Résistance (France combattante, mouvements et réseaux de la Résistance intérieure) avec toutefois un net déséquilibre en défaveur des femmes, trois seulement ayant été choisies<sup>(5)</sup>. Dix des vingt-sept héros sont compagnons de la Libération. Tous les héros, à l'exception d'Edmond Debeaumarché (compagnon de la Libération, décédé en 1959, honoré dans la quatrième série un an jour pour jour après sa disparition), sont morts pendant l'Occupation : fusillés, abattus, torturés, décédés en déportation ou des suites immédiates de leur déportation. Ils donnent plutôt à voir l'image d'une Résistance issue de la France d'en haut, à travers ses élites et ses cadres. Les paysans, employés et ouvriers sont absents de l'éventail qu'ils dessinent.

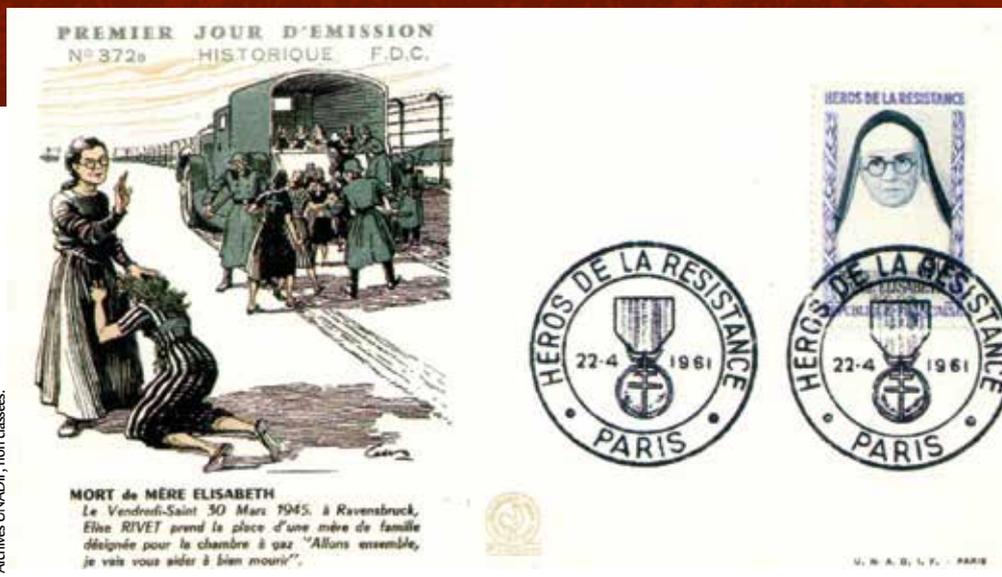
Au total, les séries des héros reflètent donc une mémoire particulière de la Résistance avec une surreprésentation de la mémoire socialiste et une place de choix octroyée à la résistance des PTT.

Les vingt-trois timbres qui constituent ces séries furent conçus et réalisés par des graveurs et dessinateurs de haute réputation. Ces femmes et hommes étaient représentés en buste, les visages de profil ou de face : « volontaires et résolus ». En haut de chaque vignette postale, en caractères gras leur titre : « HÉROS DE LA RÉSISTANCE » avec le portrait de chacun encadré par des gerbes de blés.

Le nombre de timbres émis au cours de ces cinq années fut considérable, soixante-dix millions de timbres, soit de 22 à 32 % des émissions totales (hormis, bien sûr, les timbres d'usage courant) au cours de ces cinq années.

L'examen des manifestations publiques et officielles auxquelles donnent lieu ces émissions montre à la fois l'éclat que le pouvoir entend leur donner et le très bon accueil qui leur est réservé dans la presse. On redécouvre à cette occasion la Résistance. Lors de ces manifestations, les associations, en particulier l'UNADIF et les postes, eurent à cœur d'éditer des séries de cartes philatéliques qui « racontent par l'image » le ou les parcours de ces héros.

En même temps, la ritualisation de l'exercice ne résiste pas à une certaine érosion d'autant que la cinquième et dernière série paraît au moment précis où le pouvoir gaulliste est brutalement défié par la tentative de putsch mené par des généraux depuis Alger en avril 1961. Cette collision entre l'exaltation de la mémoire résistante et les feux d'une actualité dramatique marque le chant du cygne de cette phase aussi intense que brève au cours de laquelle la Résistance a été remise au tout premier plan.



### Une des trois cartes philatéliques qui retracent le parcours de Mère Elisabeth de l'Eucharistie depuis sa naissance en Algérie.

Celle-ci montre sa mort héroïque. « Le Vendredi Saint 30 mars 1945, à Ravensbrück, Elise Rivet prend la place d'une mère de famille désignée pour la chambre à gaz. »  
Le timbre Mère Elisabeth est dessiné par André-Spitz et gravé par Jean Pheulpin.

### Timbre-poste À la mémoire des résistants de l'île de Sein émis le 9 avril 1962.

Imprimé en taille-douce, il a été dessiné et gravé par Albert Decaris.

## La dilution de la mémoire de la Résistance (1961-2017)

Maintenues après le retour du général de Gaulle au pouvoir en 1958, les séries des héros de la Résistance connaissent leur cinquième et dernière émission en 1961. À cette date, le ministre des Postes, Michel Maurice-Bokanowski, ancien de la France combattante et compagnon de la Libération, annonce que les membres de la Commission consultative des timbres-poste ont décidé à l'unanimité de mettre fin au cycle inauguré en 1957. Sa justification est la suivante : « Le choix auquel ils étaient obligés de procéder entre d'authentiques héros était trop délicat et aussi arbitraire à l'égard de ceux dont le nom ne pourrait jamais être retenu<sup>(6)</sup>. » Il propose donc « d'honorer au-delà des personnes, l'idéal commun qui a uni tous ceux de la Résistance » par l'entremise d'une série de trois timbres reproduisant des lieux symbolisant la Résistance : le Mémorial de la France combattante du Mont-Valérien officiellement inauguré par le général de Gaulle le 18 juin 1960, l'île de Sein, le Vercors. Les trois timbres sont émis le 9 avril 1962. L'année suivante, deux timbres « glorifiant les idéaux de la Résistance et de la déportation » voient le jour : le premier sorti le 25 mars 1963 représente la crypte des déportés de l'île de la Cité à Paris, le second émis le 23 novembre reproduit le monument du cimetière militaire de Morette près de Thônes érigé en Haute-Savoie en mémoire des maquisards des Glières.

En mars 1964, deux vignettes sont émises. La première reproduit la statue du sculpteur français Gaston Watkin érigée dans les jardins du Luxembourg en 1956 en hommage à la jeunesse étudiante résistante. La seconde est dédiée à la déportation avec le sobre dessin des deux mains d'un déporté agrippées à des barbelés avec un mirador en arrière-plan.

Que les séries des héros se soient interrompues et aient cédé la place à une exaltation de lieux éminemment représentatifs de la mémoire de la Résistance signifiait sans doute que l'époque se

prêtait mal à la mise en avant de figures individuelles à caractère héroïque. Quoi qu'il en soit, la parenthèse se referma.

Depuis lors, des femmes et des hommes ayant appartenu à la Résistance ont été occasionnellement distingués par des timbres. Ainsi, le général Diego Brosset, commandant de la 1<sup>ère</sup> Division Française Libre (1<sup>ère</sup> DFL) et le général Charles Delestraint, chef de l'Armée secrète, ont chacun fait l'objet d'un timbre en 1971 mais cette distinction leur a été attribuée dans une classique « série des célébrités » aux côtés du prix Nobel de chimie Victor Grignard, du prestidigitateur Robert Houdin, de l'aviateur Henry Farman et du compositeur Daniel-François-Esprit Auber. On n'aurait pas pu mieux signifier, en les incluant dans cet inventaire à la Prévert, que le temps des héros de la Résistance, élus en qualité de représentants d'une frêle cohorte valeureuse, était révolu.

La Résistance et aussi le souvenir de l'horreur concentrationnaire ont ensuite continué à être évoqués, avec une intensité variable mais, tout bien considéré, extrêmement faible. De nouvelles figures ont été honorées au fil des ans : Frédéric-Henri Manhès<sup>(7)</sup>, Pierre Kaan<sup>(8)</sup> et Jean Verneau<sup>(9)</sup> représentés côte à côte sur un même timbre pour le 30<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps de concentration (1975) ; Edmond Michelet, résistant et déporté, sans mention de ces deux qualités-là (1975) ; Eugène Thomas, ce qui était bien le moins compte tenu de son statut de résistant et de l'action qu'il avait déployée en faveur de la mémoire de la Résistance (1975) ; les martyrs de Châteaubriant (1981) ; Louis Armand, académicien et compagnon de la Libération, l'un des promoteurs de Résistance-fer, qui « participa sans relâche à cette glorieuse Bataille du Rail que l'écran a rendue légendaire<sup>(10)</sup>... » mais dont la qualité n'était pas précisée sur le timbre (1981) au contraire de Berty Albrecht<sup>(11)</sup> et Renée Levy<sup>(12)</sup> célébrées chacune comme « héroïne de la Résistance » (1983) ; Danièle Casanova<sup>(13)</sup> honorée au titre d'un « hommage à la

femme » (1983) alors même que cette résistante, morte en déportation, avait fait l'objet d'un véritable culte dès le temps de la clandestinité, son souvenir étant ensuite entretenu par les organisations féminines communistes lors de grandes soirées commémoratives<sup>(14)</sup> ; Pierre Mendès France parti rejoindre Charles de Gaulle à Londres en février 1942 et engagé dans les Forces aériennes françaises libres, le timbre émis à son effigie en 1983 ne comportant aucune mention pour rappeler son appartenance à la France combattante. C'est également le cas pour les effigies postales consacrées à René Cassin, au titre des « Droits de l'Homme » (1983), Pierre Cot<sup>(15)</sup> en 1986 ; Max Hymans, au titre du rôle qu'il avait joué dans l'aviation sans mention aucune de son action au sein du *Special Operations Executive*, pourtant célébrée au Royaume-Uni jusqu'à nos jours (1990) ; Marcel Paul, pour le dixième anniversaire de la mort de cet ancien député communiste, déporté à Buchenwald, que le timbre caractérisait en tant que ministre de la Production industrielle à la Libération et créateur d'EDF-GDF (1992) ; Félix Eboué, compagnon de la Libération, gouverneur du Tchad en 1940, rallié au général de Gaulle représenté en arrière-plan du timbre lors de sa visite à Brazzaville en janvier 1944 (2004) ; Guy Môquet qui constitue une exception car son nom s'identifie aux exécutions de Châteaubriant le 22 octobre 1941 (2007) sans pour autant qu'il en soit fait état et quelques autres, peu nombreux à dire vrai.

Très significatif de cet estompage étonnant est le timbre conçu en 2015 pour Laure Diebold, une des six femmes compagnon de la Libération, qui ne fait pas référence à son engagement résistant si ce n'est par la présence d'une croix de la Libération sur le côté gauche de son uniforme. Il faut, pour déterminer pour quelle raison un tel honneur est dispensé à cette femme à propos de laquelle le timbre ne livre aucune autre indication que ses dates de naissance et de décès (1915-1965), être capable d'identifier la décoration qu'elle porte...

## Le mythe résistancialiste écorné

Au fond, depuis la Libération, la Résistance n'aura cessé d'être célébrée par les timbres de façon intermittente, pas toujours nécessairement claire et directe, avec de longues éclipses. À sa manière, la philatélie ou, pour dire mieux, la politique d'État conduite pour les émissions de timbres, aura vérifié la difficulté extrême de trouver le registre approprié pour évoquer la mémoire de la Résistance. Des fascinantes mais intimidantes séries des héros de la Résistance au troublant silence sur la qualité de résistant accompagnant les vignettes à l'effigie d'authentiques résistants, les timbres ont traduit l'impossibilité de transposer en images simples ce qu'avait été la réalité cachée de l'univers de la lutte clandestine.

Et pourtant, tous ces timbres, dessinés avec un talent consommé, gravés avec une expertise rare, cherchèrent constamment à être fidèles aux originaux et y parvinrent de remarquable manière. La difficulté, en réalité, n'était pas d'ordre technique mais renvoyait bel et bien au caractère insaisissable de la Résistance. Ainsi s'explique peut-être que son histoire n'ait pas été servie par la flamboyante et envahissante mémoire que postule la thèse résistancialiste défendue par Henry Rousso : « primo, la marginalisation de ce que fut le régime de Vichy et la minoration systématique de son emprise sur la société française, y compris dans ses aspects les plus négatifs; secundo, la construction d'un objet de mémoire, la Résistance, dépassant de très loin la somme algébrique des minorités agissantes que furent les résistants, objet qui se célèbre et s'incarne dans des lieux et surtout au sein de groupes idéologiques, tels les gaullistes et les communistes; tertio, l'assimilation de cette Résistance à l'ensemble de la nation, caractéristique notamment du résistancialisme gaullien<sup>(16)</sup>. »

Le flux ininterrompu des timbres « commémoratifs » depuis la Libération jusqu'à nos jours ne corrobore pas cette thèse. Les timbres ont fort peu célébré la Résistance quand rien n'eût été plus simple si telle avait été la volonté des pouvoirs publics. Quant aux communistes, ils ont été très longtemps, de la Libération jusqu'aux années 1970, privés de toute célébration philatélique. En ce qui concerne le général de Gaulle, s'il a effectivement, quand il était au pouvoir, laissé sculpter sa statue mémorielle, par exemple par l'émission le 20 juin 1960 à l'occasion du vingtième anniversaire de l'appel du 18 juin 1940 d'un timbre commémoratif édité à 10 millions d'exemplaires, le moins que l'on puisse dire est que la politique mémorielle du ministère des Postes sur laquelle il aurait pu peser n'a mis que parcimonieusement en avant la Résistance.

C'est si vrai que la parenthèse exceptionnelle que constitua la célébration des héroïnes et héros des séries éponymes ne dut d'exister qu'à l'action déterminée de petits groupes de survivants qui se savaient en dette vis-à-vis de leurs camarades morts dans un combat qu'ils avaient mené ensemble. C'est donc paradoxalement la vivacité de mémoires intimes – personnelles, familiales, amicales, voire partisans dans le cas des socialistes – qui aura permis, vaille que vaille, à la Résistance de se tailler une toute petite place dans l'abondante production des timbres de collection. Pierre Brossolette, présent dans la première série parue en 1957, parlait décidément d'or, dans son allocution prononcée sur les antennes de la BBC le 22 septembre 1942, lorsqu'il pronostiquait que les sacrifices des résistants ne se graveraient que dans « dans la mémoire fraternelle et déchirée » de ceux de leurs camarades qui leur auraient survécu. ■

## Pour en savoir plus

### Ouvrage de référence

**Laurent Douzou et Jean Novosseloff, *La Résistance oblitérée. Sa mémoire gravée par les timbres*, Paris, éditions du Félin, 2017.**

■ Cet ouvrage est la première étude historique sur les timbres-poste français comme vecteur de la mémoire de la Résistance. Richement illustré de timbres et souvenirs philatéliques émis par les

Postes sur la Résistance française depuis 1945, il reproduit également de nombreuses pièces d'archives inédites issues des archives de l'UNADIF et du musée de la Poste comme les projets non retenus pour l'émission du timbre-poste *Libération* (1945) et *Résistance* (1947) qui offrent une vision très large des représentations graphiques en cours chez les artistes de l'immédiat après-guerre.



### Sitographie

[www.ordredelaliberation.fr](http://www.ordredelaliberation.fr)

**Sur le site du musée de l'Ordre de la Libération**, on trouvera les biographies des compagnons de la Libération cités dans cet article qui ont fait l'objet de l'édition d'un timbre : Berty Albrecht, Louis Armand, Jacques Bingen, Diego Brosset, Pierre Brossolette, René Cassin, Jean Cavaillès, Edmond Debeaumarché, Charles Delestraint, Laure Diebold, Félix Eboué, Honoré d'Estienne d'Orves, Jean de Latte de Tassigny, Philippe Leclerc de Hauteclocque, Frédéric-Henri Manhès, Simone Michel-Lévy, Jean Moulin, Jacques Renouvin, Fred Scamaroni, Gilbert Védry (Médéric-Védry).

(1) Pour la déportation, se reporter à Michel Claverie, *Une mémoire philatélique des camps*, Strasbourg, éditions du Signe, 2014.

(2) Les bustes de Marianne avaient été bannis des mairies et sa représentation éliminée des timbres d'usage courant par le régime de Vichy.

(3) Pierre Nora, « Gaullistes et communistes », dans Pierre Nora (dir.), *Les lieux de mémoire III : Les France. 1. Conflits et partages*, Paris, Gallimard, 1992.

(4) Discours prononcé à l'inauguration de la « grande manifestation philatélique à la mémoire de la Résistance » reproduit dans *Le Déporté* n°105-106, avril-mai 1957.

(5) Se reporter à Claire Andrieu, « Les résistantes. Perspectives de recherche », *Le Mouvement social*, numéro spécial « La Résistance, une histoire sociale », juillet-septembre 1997, p. 69-96.

(6) Extrait de son discours lors de l'inauguration de l'exposition organisée par l'UNADIF à l'occasion des émissions des Hauts lieux de la Résistance.

(7) Proche de Jean Moulin dans la Résistance, Frédéric-Henri Manhès est délégué du comité national français pour la zone occupée et responsable de Ceux de la Libération.

(8) Membre de Libération Sud, proche de Jean Moulin, Pierre Kaan participe à l'unification des mouvements de Résistance.

(9) Le général Jean Verneau est chef d'État-major de l'armée de Vichy ce qui lui permet de couvrir l'action clandestine de l'armée. À la dissolution de l'armée d'armistice, il entre dans la clandestinité pour diriger l'action de l'Organisation de Résistance de l'armée (ORA). Arrêté en octobre 1943, il meurt à Buchenwald en septembre 1944.

(10) Propos tenu par Jean Rostand dans le discours qu'il prononça à l'Académie le 17 mars 1961 lors de la réception de Louis Armand.

(11) Berty Albrecht joue un rôle déterminant à la direction du mouvement Combat notamment en étant responsable de son service social. Arrêtée pour la deuxième fois en mai 1943, elle meurt à Fresnes.

(12) Membre du groupe de résistance du musée de l'Homme et du réseau Hector, Renée Lévy est arrêtée puis guillotinée en août 1943 à la prison de Cologne.

(13) Avant-guerre, Danièle Casanova est membre de l'Union des jeunes filles de France (UJFF) organisation des jeunes communistes. Passée dans la clandestinité, elle a un rôle essentiel pour mettre en place l'organisation armée de la résistance communiste. Arrêtée, elle est déportée à Auschwitz où elle meurt en mai 1945.

(14) Sandra Fayolle, « Danielle Casanova (1909-1943) » in *Dictionnaire historique de la Résistance*, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, p. 383.

(15) Ministre de l'Air sous le Front populaire, Pierre Cot gagne Londres le 17 juin 1940 et rejoint les États-Unis. Il entre à l'Assemblée consultative provisoire en novembre 1943. De Gaulle l'envoie en mission en URSS (mars-juillet 1944).

(16) Henry Rousso, *Le Syndrome de Vichy*, Paris, Le Seuil, 1987, p. 21.



### Timbre de vingt centimes noir au type Cérés.

Ce premier timbre-poste, émis en France le 1<sup>er</sup> janvier 1849, représente Cérés, déesse romaine des moissons et de la liberté, allégorie également d'une République pacifiée et plutôt conservatrice pour ne pas être assimilée à celle de 1793. L'apparition du prince président en 1852 montre pour sa part une personnification du pouvoir laissant augurer une évolution du régime vers l'Empire. Après la campagne d'Italie, le portrait de Louis-Napoléon figurant sur les timbres sera surmonté d'une couronne de lauriers. Avec la décomposition du territoire national en 1870-1871 sous le coup de l'invasion prussienne, la continuité des échanges postaux constitue un enjeu crucial pour éviter un effondrement total de l'État, nécessitant de recourir à certains artifices en terme de production de timbres et d'affranchissements dès lors que les différentes régions françaises ne pouvaient plus communiquer régulièrement entre elles. C'est dans ce contexte que sont développés les célèbres « ballons montés » afin de permettre l'expédition de courrier depuis Paris par voie d'aérostats alors que la capitale est totalement encerclée par les troupes prussiennes. Des émissions spéciales de timbres furent réalisées par les autorités républicaines (avec un retour du portrait de Cérés), les conditions de pénurie obligeant d'utiliser un papier de mauvaise qualité. Alors que les Parisiens durent utiliser leurs fonds de tiroir pour pouvoir affranchir leurs lettres, les services postaux ont également été obligés d'accepter les timbres où figurait le portrait de Napoléon III, bien que le Second Empire ait été aboli. Les cachets étaient également réalisés de façon tout à fait artisanale,

### Timbre de 5 centimes Napoléon III

Le timbre-poste à l'effigie de l'Empereur Napoléon III d'une valeur faciale de 5 centimes est émis en novembre 1854. Dessiné et gravé par Jacques-Jean Barre, pour un tirage de plus de 74 millions d'exemplaires (entre novembre 1854 et août 1862), ce timbre illustre parfaitement la personnification du pouvoir impérial.

## Les timbres comme enjeu de pouvoir *Par Fabrice Grenard*

**De la même façon que les pièces de monnaies, les timbres ont toujours constitué des instruments pour le pouvoir en place, à la fois pour servir d'outil de propagande mais également pour bien marquer le contrôle du territoire par un État souverain.**

La première émission de timbres en France date du 1<sup>er</sup> janvier 1849. La Seconde République fait alors le choix pour illustrer ce premier timbre d'une divinité romaine, Cérés, double symbole des moissons et de la liberté, allégorie également d'une République pacifiée et plutôt conservatrice pour ne pas être assimilée à celle de 1793. L'apparition du prince président en 1852 montre pour sa part une personnification du pouvoir laissant augurer une évolution du régime vers l'Empire. Après la campagne d'Italie, le portrait de Louis-Napoléon figurant sur les timbres sera surmonté d'une couronne de lauriers. Avec la décomposition du territoire national en 1870-1871 sous le coup de l'invasion prussienne, la continuité des échanges postaux constitue un enjeu crucial pour éviter un effondrement total de l'État, nécessitant de recourir à certains artifices en terme de production de timbres et d'affranchissements dès lors que les différentes régions françaises ne pouvaient plus communiquer régulièrement entre elles. C'est dans ce contexte que sont développés les célèbres « ballons montés » afin de permettre l'expédition de courrier depuis Paris par voie d'aérostats alors que la capitale est totalement encerclée par les troupes prussiennes. Des émissions spéciales de timbres furent réalisées par les autorités républicaines (avec un retour du portrait de Cérés), les conditions de pénurie obligeant d'utiliser un papier de mauvaise qualité. Alors que les Parisiens durent utiliser leurs fonds de tiroir pour pouvoir affranchir leurs lettres, les services postaux ont également été obligés d'accepter les timbres où figurait le portrait de Napoléon III, bien que le Second Empire ait été aboli. Les cachets étaient également réalisés de façon tout à fait artisanale,

les bureaux de postes parisiens ayant recours à des surcharges manuelles en raison de la pénurie d'encre et de matériel.

Si elle ne constitue donc pas une exception en la matière, la période de l'Occupation et de la Libération illustre elle aussi au plus haut point les enjeux politiques liés à l'émission de timbres. À nouveau, comme sous le Second Empire, le régime de Vichy utilise les timbres au service du culte de la personnalité développé cette fois-ci autour du maréchal Pétain. L'émission du premier timbre à l'effigie de Pétain est réalisée en décembre 1940. Il s'agit d'un timbre de un franc, rouge, grand format, destiné à l'affranchissement du courrier ordinaire. Le sigle « RF » (« République française ») a été supprimé, la légende portant la formule suivante : « Postes françaises ». Au total, les 40 timbres à l'effigie de Pétain imprimés au cours de la période ont été tirés à 6 milliards et demi d'exemplaires ! Différentes émissions de timbres valorisent les réalisations du régime dans le cadre de la Révolution nationale, comme par exemple le retour à la terre, la corporation paysanne, la charte du travail. Enfin, des thématiques correspondant aux valeurs du régime sont également adoptées pour illustrer des émissions portant par exemple sur l'histoire de la monarchie ou les provinces françaises (à travers différentes séries de blasons).

À la Libération, les timbres se trouvent au cœur des nombreux enjeux liés au passage d'un pouvoir à un autre mais également à la présence des forces alliées en France. Symbole de la restauration républicaine, la série des Marianne a débuté à Londres et Alger (« Marianne de Dulac »).

En métropole, la nécessité pour la Résistance d'avoir ses propres timbres et l'inversion du pouvoir qui est à l'œuvre localement dans certaines régions dès 1943 avec l'essor des maquis entraînent la création de faux timbres ou l'utilisation de surcharges spéciales dites « patriotiques » (mentionnant par exemple le symbole République française) sur les timbres officiels du régime de Vichy, notamment les portraits de Pétain. Dans le cadre des projets américains visant à instaurer une administration militaire pour les territoires occupés, l'*Allied Military Government of Occupied Territories* (AMGOT), des timbres sont imprimés à Washington portant un dessin de l'Arc de triomphe et la mention « France » (et non « République française »). 56 millions de ces timbres sont imprimés aux États-Unis. Si l'AMGOT ne verra finalement pas le jour, le général de Gaulle autorise néanmoins l'utilisation de ces timbres sur le sol français. Les premiers timbres Arc de Triomphe apparaissent le 11 septembre 1944 à Carentan (Manche) puis en octobre dans le reste de la Normandie ainsi qu'en Bretagne. Une mise en vente générale a lieu à Paris le 9 octobre 1944. De son côté, le GPRF procède dès septembre 1944 à l'émission de nouvelles séries de timbres illustrant le rétablissement de la République, notamment deux séries provisoires portant des dessins de Mercure et d'Iris avec la mention « République française ». Une nouvelle série de Marianne est adoptée, celle réalisée par l'artiste Pierre Gandon. Cette « Marianne des barricades », qui porte le bonnet phrygien et possède un port de tête et un regard fiers, affranchira le courrier jusqu'en 1954. Elle célèbre la IV<sup>e</sup> République en cours d'instauration, la victoire en marche, la reconstruction commencée. ■

### Premier timbre à l'effigie de Philippe Pétain.

Dessiné et gravé par Jules Piel, imprimé en taille-douce à 4 millions d'exemplaires, il est le premier d'une longue série de timbres à l'effigie de Pétain qui serviront à développer le culte de l'homme providentiel, thème récurrent de la propagande de l'État français.

### Timbre « Arc de Triomphe de Paris » 2 francs 50

Dessiné par William A. Roach et imprimé aux États-Unis, ce timbre appartient à une série destinée à être utilisée par l'AMGOT en France. Les 10 timbres qui constituent cette série, portent les mentions « Liberté, Égalité, Fraternité » et « France » au lieu de « République française ». Bien qu'autorisés à circuler sur le sol français par le GPRF, ils sont peu utilisés car leurs valeurs faciales ne correspondent pas aux tarifs d'affranchissement de 1944. Ils sont finalement retirés de la vente le 12 mai 1945.



## Les timbres de la France libre gravés par Edmond Dulac

Par Bruno Leroux et Frantz Malassis

**Les timbres-poste sont un moyen pour la France libre d'affirmer son contrôle sur les territoires qu'elle rallie à sa cause. Leurs émissions rendent compte de son histoire et de l'image qu'elle cherche à véhiculer durant la guerre.**

Edmond Dulac (1882-1953) est un illustrateur français installé en Angleterre en 1905, devenu britannique en 1912. Il acquiert une telle célébrité dans son art qu'il est chargé de concevoir des billets de banque et des timbres pour la Couronne<sup>(1)</sup>. Présenté au général de Gaulle à Londres à la fin 1940, Dulac va devenir « le » dessinateur des timbres et des billets de banque de la France libre, au fur et à mesure des ralliements des colonies.

### Le corpus et ses conditions de réalisation

Cette production philatélique, d'une rare qualité, évoque directement le combat de la France libre à travers ses premiers timbres consacrés à l'Afrique Équatoriale française et au Cameroun (décembre 1941 ; voir ci-contre).

Le plus souvent, l'allusion est indirecte, par la croix de Lorraine associée au sigle RF, et l'image centrale reprend des emblèmes ou des symboles locaux : un arbre du voyageur ou ravenala pour Madagascar (1943), une fleur de lotus pour les Établissements français dans l'Inde (1942), une tipairua ou pirogue double pour l'Océanie (1942), un cagou huppé, oiseau endémique de l'île, pour la Nouvelle Calédonie (1942), un morutier à voile pour Saint-Pierre et Miquelon (1942), des productions agricoles pour la Réunion (1943), une sculpture polynésienne pour les îles Wallis et Futuna (1944).

D'autres vignettes postales évoquent les progrès technologiques : locomotive pour Djibouti (1943), avion moderne pour la Poste aérienne (1943). Chacun de ces timbres coloniaux est décliné en 14 couleurs correspondant à 14 valeurs faciales grâce à l'utilisation de la nouvelle technique de la photogravure<sup>(2)</sup>.

Dès 1942, le général de Gaulle demande aussi à Dulac un projet de Marianne pour les timbres et les billets de banque destinés à l'Empire et, plus tard, au territoire métropolitain libéré<sup>(3)</sup>. Enfin, en 1943, son timbre destiné à l'Afrique Occidentale française illustre avec deux soldats coloniaux l'union FFL-Armée d'Afrique en vue de la Victoire.

Les publications consacrées à ces timbres par la France libre<sup>(4)</sup> montrent à quel point ces créations étaient une commande hautement « politique » : Dulac a dû produire plusieurs maquettes pour chaque timbre, tant pour le choix d'une image centrale que pour la combinaison entre celle-ci et le texte. Ainsi, c'est l'archéologue Joseph Hackin qui a fait adopter la fleur de lotus, à cause de sa capacité à « faire sens » pour les différentes religions représentées dans les Établissements de l'Inde.

### Comment Dulac représente l'Empire français libre

Pour comprendre l'importance des timbres coloniaux dessinés par Dulac, il faut rappeler que Vichy produit au même moment, à destination de l'Empire resté sous son contrôle, des timbres qui remplacent le sigle RF par la tête de Pétain (en haut à droite...) tout en gardant l'imagerie traditionnelle du timbre colonial français, basée sur le pittoresque : paysages, types humains.

La colonie y est vue exclusivement à travers un regard européen et, graphiquement, la tête du Maréchal est littéralement plaquée sur l'image principale, comme un reflet du pouvoir personnel qui s'impose à tous, métropolitains comme populations locales.

L'esthétique choisie par Dulac rompt avec ces timbres, à plusieurs titres. Bien sûr, en premier lieu, par la figuration du nom et de l'emblème de la France libre, mais associés au sigle RF. Cette association a dû être adoptée au plus tard en septembre 1941, preuve que la France libre s'est réclamée officiellement de la République à une date plus précoce qu'on ne le dit généralement<sup>(5)</sup>. Elle combine



Coll. privée

**Le timbre au phénix dessiné par Edmond Dulac pour l'Afrique Équatoriale française, en décembre 1941.**

Cette première apparition du phénix dans la philatélie française traduit la gravité de l'effondrement de juin 1940 : il y a bien eu « mort » de la France à cette date. Edmond Dulac s'est inspiré d'une représentation du Fenghuang, phénix chinois, d'un bas-relief de la dynastie Han. Il est surmonté par une croix de Lorraine et les initiales RF traitées graphiquement à égalité sous le nom « France libre ». Celle-ci affirme ainsi à la fois sa fidélité à la République et sa spécificité : le graphisme incarne ici l'ouverture possible vers une république nouvelle.

**Le timbre dessiné par Edmond Dulac pour le Cameroun en décembre 1941.**

Edmond Dulac reprend le dessin de la décoration de l'Ordre de la Libération : la croix de Lorraine-glaive, qui assimile implicitement la lutte contre Hitler à une croisade. Il l'intègre à un bouclier, qui peut évoquer aussi les boucliers de cuir camerounais. Cette image centrale et le sigle RF sont eux-mêmes encadrés par de larges motifs triangulaires clairement africains, qui évoquent en particulier les formes et revêtements des constructions des paysans du Nord-Cameroun<sup>(7)</sup>. Cette intégration entre emblèmes français et camerounais, non hiérarchisée, symbolise bien le fait que la France qui veut continuer le combat en 1940-41 est africaine avant tout, par ses territoires et ses effectifs.



Coll. privée

le refus du pouvoir personnel et la volonté d'incarner la France qui se bat contre l'Allemagne nazie : la croix de Lorraine en est le symbole, renforcé par l'image des armes sur le timbre Cameroun, sans doute parce qu'il s'agit d'une ancienne colonie allemande.

Par ailleurs, Dulac renouvelle en partie la représentation du territoire colonisé. D'une part, l'image du train pour Djibouti et le choix pour le timbre « poste aérienne », du modèle d'avion le plus récent, le premier quadrimoteur<sup>(6)</sup>, concrétisent une imagerie du progrès qui deviendra un lieu commun du timbre colonial dans l'après-guerre. Sur tout, le graphisme de ses timbres marque une reconnaissance des cultures locales : le pittoresque, signe d'un regard européen condescendant, est remplacé par un traitement plus abstrait qui élève l'imagerie locale (animal, plante, bateau) au rang de symbole, au même titre que les traits européens du timbre (sigles, croix de Lorraine). Cette esthétique nouvelle permet d'entremêler de façon plus égalitaire les deux aspects du timbre colonial. ■

(1) En 1937, l'effigie du roi George VI qu'il dessine est choisie pour illustrer les timbres britanniques d'usage courant.

(2) cf. David Scott, « L'image ethnographique : le timbre-poste colonial français africain de 1920 à 1950 » in *Protée*, automne 2002, p. 52.

(3) Leur diffusion en métropole durera jusqu'à l'été 1946 (cf. *Le patrimoine du timbre français* sous la dir. de Jean-François Brun, éd. Flohic, 1998)

(4) Article non signé « Free French colonial stamps designed by Edmond Dulac », dans *La Lettre de la France Libre: News of the Free French Movement* n° 15, février 1942 ; accessible sur le site de la Fondation de la France libre. Brochure *The Story of Free French Colonial Stamps* (Londres, Harrison & Sons, sd).

(5) Jean-Louis Crémieux-Brilhac, *De Gaulle, la République et la France libre*, Perrin, 2014, p. 226.

(6) Précision donnée dans la brochure *The history of Free French Stamps*. C'est sans doute le Douglas DC-4 américain.

(7) *Ibidem*.

# Le faux timbre Pétain de Défense de la France : un objet mémoriel à la Libération

Par Frantz Malassis

Réalisé dans les derniers mois de l'Occupation par le mouvement de Résistance Défense de la France en vue de diffuser par voie postale son journal clandestin, le faux timbre Pétain est vendu après la Libération au profit de ses œuvres sociales.

## Une prouesse technique en pleine Occupation

Gravé par l'atelier des faux papiers du mouvement Défense de la France (DF), le faux timbre à l'effigie de Philippe Pétain d'une valeur faciale de 1 franc 50 est imprimé à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, fin janvier 1944, sur l'une des presses clandestines du mouvement installée dans un immeuble parisien, 88 rue de Lille dans le VII<sup>e</sup> arrondissement, au domicile de Françoise de Rivière, membre de l'organisation.

Sa matrice est réalisée par Émile Courmont, photographe acquis à la Résistance, lequel photographie un bloc de quatre timbres authentiques dont il reporte six fois l'image sur un cliché en zinc avant de le graver à l'«eau-forte» (acide nitrique). La réunion de quatre de ces clichés en zinc de 24 vignettes permet alors l'impression sur une presse à platine de type Minerve de feuilles de 96 faux timbres au lieu de 100 sur celles des Postes.

Les conditions matérielles de sa fabrication expliquent également d'autres différences. De par la technique de reproduction employée, la photogravure, l'impression est légèrement empâtée et présente des différences de teintes allant du brun clair au brun noir. De plus, en ces périodes de pénurie, DF ne peut se procurer qu'un papier de médiocre qualité, plus fin mais surtout non gommé contraignant les résistants à coller ces timbres un à un au moyen d'un pinceau<sup>(1)</sup>. Mais la difficulté majeure réside dans la dentelure. Après des essais infructueux avec une machine à coudre, les faussaires de DF réussissent à se procurer une machine permettant de réaliser une dentelure mais de 11 et demie contre 14 pour l'original.

Quelles que soient leurs imperfections, de février à la fin mai 1944, ces contrefaçons postales permettent l'expédition, sans frais et dans tout le pays, de 10 000 à 40 000 exemplaires du journal *Défense de la France* à des personnes jugées influentes<sup>(2)</sup> en complément de la diffusion assurée localement par les membres du mouvement.

## Un souvenir philatélique vendu au profit des œuvres sociales de DF

Dans les derniers mois de l'Occupation, Philippe Viannay et les dirigeants de Défense de la France s'emploient à conserver des traces matérielles de l'action du mouvement en vue de le faire (re)connaître à la Libération. Un reportage photographique sur les presses clandestines et les ateliers typographiques est ainsi réalisé en vue d'être publié après-guerre<sup>(3)</sup>. Dans cet esprit, le



© Service historique de la Défense, CHA-Vincennes, Fonds du Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale

2 juin 1944, «un don anonyme» de quatre clichés en zinc de «24 timbres à 1,50 F à l'effigie de Pétain, utilisés dans la clandestinité» est fait à la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine-Musée de la Grande Guerre dépendant de l'Université de Paris. Deux de ces clichés seront rétrocedés en même temps que des spécimens du faux timbre par son conservateur au Musée postal le 18 décembre 1944<sup>(4)</sup>.

Si on ne connaît pas, même approximativement, le tirage total de ce timbre de contrebande, en revanche on sait que le 26 décembre 1944, le mouvement DF possède encore près de 10 000 feuilles de 96 faux timbres<sup>(4)</sup> qui ont perdu toute valeur d'affranchissement ! Michel Bernstein et Monique Rollin, responsables de l'atelier des faux papiers, ont l'idée d'organiser la vente de ce stock au profit des œuvres sociales du mouvement. Défense de la France fait alors appel à un huissier parisien qui comptabilise le stock. Chaque feuille est alors revêtue au dos d'un cachet rond comportant en son centre la croix de Lorraine et sur le pourtour l'inscription « Défense de la France - direction - Atelier des faux ». Toutes les autres feuilles sont incinérées et le tampon d'authentification est détruit devant huissier.

Lors de l'exposition «Atelier des faux et imprimerie de DF» qui se tient dans les salons de l'hôtel Scribe à Paris de décembre 1944 à janvier 1945, ce faux timbre est vendu sous la forme de souvenirs philatéliques commémorant le coup d'audace et la maîtrise technique de cette organisation clandestine<sup>(5)</sup>. Des feuilles entières mais aussi des blocs de 4 ou de 24 timbres sont proposés au public. Ils sont accompagnés d'un petit historique de quatre pages, *Le faux timbre «PÉTAIN». Vrai timbre de guerre ayant servi dans la Résistance*, Conçu comme un certificat d'authenticité, il explique le contexte et les conditions de fabrication



© Archives nationales/Fonds Charbonne Nadel et Arrière Kohn/72A

Cet opuscule illustré de quatre pages édité par Défense de la France au début de l'année 1945 est remis avec chaque feuille ou bloc de faux timbres Pétain au moment de la vente à Paris.

Présentation au public des faux timbres à l'effigie de Philippe Pétain lors de l'exposition « Atelier des faux et imprimerie de DF » qui se tient à Paris de décembre 1944 à janvier 1945.

dans la clandestinité de ce faux timbre ainsi que les différences avec la vraie vignette postale. Il est également vendu à l'exposition «Atelier des faux Défense de la France» de Bruxelles entre la 12 et le 24 novembre 1945. Pour l'occasion, un timbre est collé sur deux types encarts philatéliques dont l'un porte cette inscription : « Comment les Français ont bafoué les Nazis ».

Cette vente rapporte une dizaine de millions de francs, une manne qui, avant même le retour des déportés, permet à Défense de la France de mettre en place une aide sociale d'urgence pour ses membres ou leurs familles en difficulté mais aussi de prévoir leur réinsertion professionnelle grâce au projet de Centre de formation internationale<sup>(6)</sup>. Une partie de cette somme sert ensuite à rendre hommage aux morts du mouvement avec la parution en 1946 du martyrologe *Les témoins qui se firent égorger* publié aux éditions Défense de la France dans la collection Défense de l'Homme.■

(1) Cf. Olivier Wiewiorka, *Une certaine idée de la Résistance. Défense de la France. 1940-1949*, Paris, Seuil, 1995, p. 121.

(2) Cf. Xavier Aumage et Julie Baffet, *Mémoire d'objets. Histoires de résistants*, éd. Ouest France, 2016, p. 17. Rappelons qu'en janvier 1944, le tirage de *Défense de la France* atteint le chiffre de 450 000 exemplaires, un record pour la presse clandestine.

(3) Le numéro 43 de *Défense de la France* daté du 21 août 1944 mais diffusé au grand jour après la Libération de Paris retrace à grand renfort de photographies l'histoire des imprimeries de DF.

(4) L'opuscule *Le faux timbre «PÉTAIN». Vrai timbre de guerre ayant servi dans la Résistance*, [sd]. reproduit les documents officiels attestant de ces dons.

(5) Cf. Philippe Viannay, *Du bon usage de la France*, Paris, éd. Ramsay, 1988, p. 214-215

(6) *Ibidem*